

SAMP

LE SYNDROME DE L'IMPOSTEUR

ÉDITIONS MAÏA

Découvrez notre catalogue sur :
<https://editions-maia.com>

Un grand merci à tous les participants de
euthena.com qui ont permis à ce livre de
voir le jour :

...

...

© Éditions Maïa

*Nos livres sont éthiques et durables : économes en papier et en
encre, ils sont conçus et imprimés en France.*

*Tous droits de traduction, de reproduction ou d'adaptation
interdits pour tous pays.*

ISBN 979-1-04252-133-2

Dépôt légal : octobre 2025

Voilà, j'ai engrangé mon argent, devenant du jour au lendemain un homme riche, mais je dois l'avouer, c'est une étrange sensation, et je sens bien que pour le moment, je n'ai pas encore digéré cette nouvelle situation qui est la mienne.

Antoine m'a accompagné tout au long de ce processus, et grâce à lui, j'ai pu passer ces « épreuves » plus facilement. Restant efficace et discret, il m'a épaulé, me conseillant sans être intrusif, et je dois reconnaître qu'avoir rencontré un gars comme lui est une surprise que le destin sait si bien mettre sur notre route, et alors que tout nous séparait, nous sommes aujourd'hui, avec Smoky, presque inséparables.

J'ai essayé de dissimuler cette nouvelle au maximum, j'ai démissionné de mon taf, sans m'étendre sur de quelconques détails, j'ai annoncé à ma mère ce qu'il m'était arrivé, et j'ai pleuré avec elle, en pensant à mon père, qui ne verra pas ce nouveau départ pour notre famille...

Comme je l'avais bien imaginé, elle m'a dit qu'il ne fallait pas que cela change quoi que ce soit, qu'il fallait que je reste celui que j'étais, et que l'avenir n'était tracé pour personne, que la vie n'était jamais un long fleuve tranquille.

Avec mes deux petites sœurs, elle a emménagé dans une jolie petite maison, avec un jardin, une petite terrasse ombragée, et je l'ai obligée à lâcher ses ménages, pour qu'elle puisse se reposer et se consacrer aux filles.

C'est sûrement la chose la plus importante que cette fortune m'a apportée jusqu'ici ; une sorte de repos de l'esprit, et je suis heureux et fier d'avoir pu donner un répit bien mérité à celle qui s'est battue toute sa vie pour ses enfants, afin qu'ils ne manquent de rien, malgré des périodes plus que difficiles.

Maintenant, il me faut prendre en main la suite, ce qui pour le moment n'est pas très clair dans mon esprit, et ce changement radical me désarçonne un peu, car moi qui étais un métronome, avec des habitudes bien ancrées, je dois réinventer mon quotidien, ne pas me laisser griser par ce nouveau statut, pour ne pas regretter mes actes ou mes choix, chose que je n'avais jamais appréhendée, ou qui était tout au moins un fantôme.

Aujourd'hui, je peux carrément faire ce que je veux, mais cette nouvelle liberté m'apparaît comme une épreuve délicate. Elle est tellement subite, que je sens bien que je n'y suis pas préparé, et qu'il va falloir que je tiens bon afin de me préserver de ce qui pourrait être mauvais pour moi, tout en conservant ce que j'ai construit ces dernières années, et qui était, pour moi, de la plus haute importance.

Je suis victime d'une sorte de choc post-traumatique...

Ne plus me lever le matin pour aller travailler, ne plus me soucier des derniers jours du mois, ne pas m'inquiéter pour ma famille, tout cela est tellement nouveau que j'en ai le vertige, et que, lorsque j'y pense, mon cœur se serre, alors que je devrais être totalement libéré, mais c'est ce genre de truc que je dois maîtriser, apprivoiser... Je dois aller de l'avant, car tout ce dont j'ai rêvé, tout ce que j'ai appelé de mes vœux peut aujourd'hui prendre forme, devenir réalité ; le temps qui nous file entre les doigts ne se figera pas en attendant que je réagisse et que je me mette à vivre pleinement cette nouvelle existence.

Je n'ai même pas fait de dépenses inconsidérées, ou d'achats compulsifs comme je l'avais vaguement imaginé... Pas de nouvelle guitare, même pas de nouvelle voiture pour changer mon tacot à bout de souffle.

Je crois que je me raccroche à ces objets comme s'ils faisaient partie d'une ancienne vie, de mon passé, alors que ce n'est pas le cas, mais ils me rassurent quelque part : ils me rappellent une existence tranquille, avec des difficultés quotidiennes que j'ai réussi à dompter jusqu'à maintenant, et

que je ne veux pas vraiment voir disparaître, ou plutôt, que je n’imaginai pas voir s’envoler comme cela, par un claquement de doigts.

Mais aujourd’hui, c’est le grand jour !

Avec mes deux comparses, on a travaillé d’arrache-pied, on a organisé une soirée spéciale pour annoncer à nos potes la grande nouvelle : la mise en chantier de notre complexe culturel – tout en ayant mis un plan au point pour ne pas dévoiler toute la vérité sur le financement – pour voir qui va croire en ces projets, qui voudra, et surtout, pourra nous suivre dans cette nouvelle aventure.

Le postulat de base est qu’Antoine a acheté le lieu, qu’il nous a proposé un partenariat, et que Smok’ et moi sommes ses associés, ce qui n’est d’ailleurs pas si loin de la vérité... Nous ne mentons pas... Nous déguisons la vérité... On devient des politiciens à deux balles, capables de mentir sans sourcilier, mais nos mensonges sont pour la bonne cause, on peut se dire ça pour se rassurer.

Je ne cache le fait d’avoir beaucoup d’argent que pour conserver les liens que j’ai tissés, je ne veux pas que le petit monde que j’ai construit patiemment vienne à s’écrouler à cause de jalousies ou de rancœurs infondées, car j’aime mon univers, j’aime ce que j’ai réussi à souder autour de moi.

Même Smoky, qui est quasiment mon frère, a une attitude légèrement différente avec moi.

Il n’a pas changé, pas du tout, mais je sens qu’il a une sorte de retenue, ne voulant pas donner l’impression d’être intéressé, au sens pécuniaire du terme. Du coup, il en fait un peu trop, voulant rester en retrait, et ça me gêne, car certaines fois, ce n’est pas tout à fait lui.

Mais je sais que l’on va surmonter ces petites difficultés, il faut juste que l’on se fasse à cette nouvelle condition – alors qu’on l’appelait de nos vœux –, qui, aujourd’hui, doit être apaisée, ce qui est en fait assez délicat.

Tout va rentrer dans l’ordre... Je l’espère de tout cœur.

Il est dix heures du matin, je suis assis dans mon canapé, je tiens mon café pour me réchauffer les mains, le regard dans le vague, perdu dans mes pensées, sans obligations, sans contraintes, je fais lentement surface.

Il fait beau, le village se réveille, j'entends des voitures passer, des gens qui parlent dans la rue, et je suis sûr que Smoky va pointer son nez, car pour lui, « notre » nouvelle situation est totalement claire et digérée, il n'a aucun doute, et il attend avec impatience que tous nos projets se réalisent, tout en me laissant le temps de redescendre de mon nuage.

Mais je sais qu'il prépare, étudie toutes les possibilités de transformer le site qu'Antoine a finalement acheté, et qui devrait nous permettre de créer le lieu dont nous rêvons depuis si longtemps.

On en parlait, on délirait sur le fait de pouvoir un jour avoir les moyens d'avoir notre propre local, d'avoir cette liberté de faire et de créer selon nos envies, mais aujourd'hui que c'est une réalité, je reste presque figé, paralysé par un je-ne-sais-quoi, alors que tout est maintenant possible, et que je n'ai plus que ça à faire...

Mais je sais, je sens au fond de moi que je vais y arriver, que je vais réussir à faire tomber cette barrière invisible qui me retient, et que de grandes choses peuvent, ou plutôt vont arriver, avec l'aide de mes deux acolytes. Rien ne pourra nous arrêter, car leur enthousiasme et leur persévérance seront toujours là pour me motiver et me soutenir en cas de doute.

Donc, pour le moment, la version officielle est qu'Antoine a acheté le site, qu'il nous propose de le transformer en lieu culturel, avec salles de répétition, lieu d'expo, et qu'il nous donne les rênes pour développer ça.

Je pense que les Babylone Citizen vont halluciner quand ils découvriront le bâtiment et les projets qui mûrissent doucement dans mon esprit, et encore plus rapidement dans celui de Smoky.

On a les clés depuis trois semaines, et mon rasta préféré a déjà fait le ménage, sortant les palettes et les vieux cartons qui traînaient dans les diverses salles du bâtiment. Il a tout

emmené à la déchèterie avec l'AX pourrie de sa sœur ; il a renforcé le portail de l'entrée, et a commencé à faire des plans pour l'aménagement intérieur ; on a rétabli l'eau et l'électricité ; mon rasta a récupéré deux grands frigos, quelques chaises ; on n'en demande pas plus pour le moment.

Mais si moi j'hésite, ce n'est pas son cas ; ses idées fusent et viennent rejoindre les miennes dans un tourbillon de propositions pour donner à notre lieu une âme, et redonner vie à cet endroit qui peut devenir magique pour nous.

Soudain, on frappe, la porte s'ouvre aussi sec, c'est Smoky avec son dossier sous le bras, il arbore un large sourire, il me lance :

— Salut, mec ! Alors, quoi de neuf ? J't'ai apporté les plans que j'ai faits cette nuit, c'est de la bombe, *man* ! On peut tout caser !

Il file dans ma cuisine, prépare deux cafés, et vient s'asseoir en face de moi sur un petit tabouret.

— Ça va, *man* ? T'as l'air tout chiffon !

— Ouais, t'inquiète, pas encore totalement réveillé.

— Allez, bois un bon kawa, et après, j't'emmène, car grande nouvelle, Benji est de retour dans la région !

— Super nouvelle, dis donc ! C'est cool qu'il soit de nouveau dans le coin. Qu'est-ce qu'il fait ? Il a un resto, du coup ?

— Non, mec ! Mieux qu'ça, il a un food truck de la mort, tout équipé, la grande classe, mais d'après ce que j'ai compris, y fait ça que trois soirs dans la semaine, et des fois le week-end, quand y a des gros trucs, sinon j'crois qu'il fait de la sécurité comme avant, mais il va nous expliquer tout ça, j'ai hâte, depuis le temps qu'on l'a pas vu.

— Carrément !

— Allez, *man*, on a du taf aujourd'hui, y faut qu'on passe chercher nos commandes de bibine et de bouffe, et qu'on monte tout ça là-haut pour ce soir, le *pélot* du traiteur m'a appelé, c'est tout bon.

Mais aujourd'hui, on a une chose que l'on n'avait pas avant, c'est qu'on peut prendre notre temps, et c'est un luxe

suprême. On n'a pas à se dire qu'il faut enchaîner sur des obligations qui nous soulent.

Du coup, on passe une bonne heure à regarder et à retourner les plans que Smoky a faits, et plus je les regarde, plus je me dis que ça va être énorme, car chaque page dévoile une partie de notre trésor, faisant apparaître un complexe digne d'un rêve éveillé.

Il a réussi à caser harmonieusement tous les éléments qui vont faire de ce bâtiment un véritable bijou, qui ressemble trait pour trait aux projets les plus fous que nous avons fantasmés lors de soirées endiablées et riches en philosophie de la vie.

Smok' lève la tête, me fixe dans les yeux ; je vois tout de suite qu'il a quelque chose d'important à me dire, mais il attend que je lui demande. Il me dit d'un ton grave :

— J'ai un truc à te demander, *man*... J'aimerais, si t'es OK, être le gardien du temple... veiller sur notre bébé, tu vois ? Et le délire absolu, ça s'rait que je sois sur place tout le temps, tu vois ?

Je me marre intérieurement, car lorsqu'on a visité le bâtiment, la première chose à laquelle j'ai pensé, c'est qu'il allait falloir trouver un endroit pour créer un appart pour mon rasta, car j'étais déjà sûr qu'il ne voudrait pas quitter l'endroit des yeux, je l'avais lu dans son regard, il était, tout comme moi d'ailleurs, comme un gosse qui aurait ouvert le paquet tant attendu au pied du sapin.

— Et si on te faisait un petit appart ? Ça t'irait ?

Son visage se fend d'un large sourire, il tire une feuille du dossier et me la tend.

C'est le plan de son studio, savamment inséré à l'étage, jouxtant le studio d'enregistrement, un petit truc, bien agencé, sans luxe, mais avec tout ce qu'il faut.

Pour le faire marrer, je regarde longuement la feuille, pendant qu'il trépigne, attendant que je donne mon avis, avec une impatience qu'il a du mal à contenir.

— Tu vas être pas mal comme ça !...